

Heuchelei mit der „Islamophobie“

Eine nachgelassene Polemik des ermordeten „Charlie“-Chefredakteurs Charb.

Jérôme Segal
Am 5. Januar dieses Jahres hat Charb, der Chefredakteur von *Charlie Hebdo*, die Manuskripte seines Buchs *Hebdo* zu mir abgegeben, zwei Tage später wurde er ermordet. Pünktlich und prägnant erklärt er in diesem kurzen Werk seine Aversion gegen den Begriff „Islamophobie“, ein Wort im originalfranzösischen Titel, das in der deutschen Übersetzung leider weggelassen wurde.
Seine Argumente richten sich auch gegen einen Teil der Linken, die „Gutmenschen“, für die der Schutz von Religionen – hier des Islam – wichtiger als der Kampf gegen den Rassismus geworden ist. Wenn eine Frau, deren Eltern aus Algerien stammen, keine Wohnung in Paris findet, ist es dann wirklich deshalb, weil sie Muslimin ist? Es kann gut sein, dass sie Atheistin ist. Wenn einem Schwarzafrikaner aus Togo der Zutritt zu einer Disco verweigert wird, dann ist es nicht, weil der Türsteher in ihm einen Muslim sieht (der Togoländer könnte ohnehin auch Christ sein). Charb bringt es lapidar auf dem Punkt: „Opfer des Rassismus, die von Roma abstammen oder aus Indien, Asien, Schwarzafrika, dem Antillen usw. kommen, wären gut beraten, sich für ihren Schutz nach einer Religion umzusehen.“
Die Verbreitung des Begriffs „Islamophobie“ verbietet jede Kritik an der muslimischen Religion. Man sollte aber den Unterschied klären: sehen zwischen dem typisch rassistischen Hass auf Menschen und der Ablehnung gegenüber einer Idee, wenn man zum Beispiel behauptet, der Koran sei ein schlechtes Buch, sofern man ihn als Regelgeber für seine Lebensführung betrachtet. Leute, die gegen den Kommunismus sind, nennt man doch auch nicht „kommunistophob“, merkt Charb an, sondern Antikommunisten. Auch die Muhammad-Zeichnungen richten sich seiner Meinung nach nicht gegen die muslimische Gemeinschaft, sondern gegen Feindbilder, die den Koran befolgen wie andere eine Ikes-Bananenplantage.“ Dem sollte man hinzufügen, dass laut einer Studie nur ein Prozent der Tötungen von *Charlie Hebdo* in den vergangenen zehn Jahren den Islam zum Hauptthema hatte. Der französische Journalist findet auch, dass der Begriff „Islamophobie“ eine Art Paternalismus mitschwingt, so als ob Muslime keinen Unterschied zwischen dem Jihadisten und dem nützlichen Gläubiger ausmachen könnten.
Das Buch spielt häufig auf die politische Lage in Frankreich an. Charb kritisiert zum Beispiel François Hollande, der im Februar 2014 die Große Moschee von Paris besucht hat, um die „muslimischen Soldaten des Ersten Weltkriegs zu ehren. Für Charb war dies eine durchschlagende Strategie für die kommenden Wahlen, um mögliche „islamische Stimmen“ zu gewinnen. Es ist ganz normal, dass führende Vertreter der islamischen Religion den im Ersten Weltkrieg gefallenen Muslimen die letzte Ehre erweisen. Aber es ist absurd, wenn ein Staatspräsident Muslimen, die angeblich für Frankreich gestorben sind, die letzte Ehre erweist: Die kolonialisierten, ausgebeuteten und versklavten Männer, die damals in den meisten Fällen zusammengetrieben und zwangsrekrutiert wurden, starben nicht als Muslime für Frankreich. Sie starben als billiges Kanonenfutter.“ Und weiter: „wieder schnell auf dem Punkt gebracht: „Liebe Ge-
nossen, liebe Sozialisten, vielleicht sollte man die Kolonialisten von gestern nicht für die Dummköpfe von heute halten.“
Dieses Buch kann vielen politischen Politikern und Meinungsmachern empfohlen werden. Im Januar hatte etwa Kardinal Christoph Schönborn einen ominösen Vergleich gezogen, als er in einem Boulevardblatt schrieb: „Dieser Land hat eine traurige Geschichte von verletzenden Karikaturen. Ich denke an die besselbüllerten antisemitischen Karikaturen des späten 19. Jahrhunderts. Diese giftigen Saat ist aufgegangen und hat zu den Massenmorden an den Juden beigetragen. Heute es ebenfalls deutliche Schritte gegen diese Hetze gegeben, vielleicht wären viel Leid und schreckliche Schuld vermieden worden.“ Charb zeigt, warum diese Parallelen absolut unangebracht sind. Hetze ist gegen Menschen gerichtet, nicht gegen Ideen. Er fragt, ob es in den 1980er-Jahren einen jüdischen internationalen Terrorismus gab, ob ein fliegender orthodoxer Jude je mit einem Flugzeug ins Empire State Building geflogen wäre oder ob in vielen Ländern ein jüdisches Äquivalent zur Scharia existierte. Man darf Angst vor islamistischem Terrorismus haben.
„Wer die Dinge beim falschen Namen nennt, trägt zum Unglück der Welt bei!“, schrieb Albert Camus. Charb zeigt, dass der Begriff „Islamophobie“ schon längst auf den Scheiterhaufen der Geschichtsbegegnung.



Der Standard, 17 octobre 2015
Hypocrisie avec « l’islamophobie »

Une polémique délaissée du rédacteur en chef assassiné de Charlie, Charb.

Jérôme Segal

Le 5 janvier de cette année, le rédacteur en chef de *Charlie Hebdo*, Charb, a déposé le manuscrit de son livre *Lettre aux escrocs de l’islamophobie* ; deux jours plus tard il était assassiné. Dans cet ouvrage concis et riche en passages percutants, il explique son aversion pour le terme « islamophobie », un mot du titre original en français qui a malheureusement été abandonné dans la traduction allemande.

Ses arguments s’adressent aussi à une partie de la gauche, les bien-pensants pour lesquels la protection des religions – ici de l’islam – est devenue plus importante que la lutte contre le racisme. Si une femme d’origine algérienne ne trouve pas d’appartement, est-ce vraiment par ce qu’elle est musulmane ? Il se peut bien qu’elle soit athée. Lorsqu’un Togolais se voit refuser l’entrée d’une boîte de nuit, ce n’est sûrement pas parce que le videur voit en lui un musulman (le Togolais pourrait très bien être chrétien). Charb résume cela très bien de façon lapidaire : « Les victimes de racisme qui sont d’origine indienne, asiatique, rom, noire africaine, antillaise, etc., auront bientôt intérêt à se trouver une religion si elles veulent être entendues ».

La diffusion du concept « d’islamophobie » interdit toute critique de la religion musulmane. On devrait toutefois faire plus clairement la différence entre la haine raciste typique qui s’adresse aux hommes et les réticences vis-à-vis d’une idée, lorsqu’on affirme par exemple, que le Coran n’est pas un bon livre lorsqu’on l’utilise comme guide pratique pour conduire sa vie. Les gens qui sont contre le communisme ne sont pas « communistophobes », comme le note Charb, mais des « anticommunistes ». Ainsi les caricatures de Mahomet ne visaient pas la communauté musulmane, mais les fanatiques qui suivent le Coran « comme une notice Ikea ». On pourrait d’ailleurs ajouter que selon une étude sur ces dix dernières années, seulement un pourcent des unes de *Charlie Hebdo* concerne en premier lieu l’islam. Le journaliste français estime en outre que le terme « islamophobie » recouvre une part de paternalisme, comme si les musulmans ne pouvaient pas faire la différence entre les croyants et les djihadistes.

Le livre fait souvent référence à la situation politique en France. Charb critique par exemple François Hollande lorsque ce dernier, en février 2014, s’est rendu à la Grande mosquée de Paris pour rendre honneur aux « soldats musulmans » de la Première Guerre mondiale. Pour Charb il s’agissait là de l’expression d’une stratégie transparente pour gagner des voix musulmanes aux prochaines élections. « Que les responsables du culte musulman rendent hommage aux musulmans morts lors de la Première Guerre mondiale, c’est tout à fait normal. Mais qu’un président de la République rende hommage aux musulmans ‘morts pour la France’, c’est absurde. Les peuples indigènes, les colonisés, les exploités, les esclavagisés qui ont été, pour la majorité d’entre eux, raflés et enrôlés de force ne sont pas morts pour la France en tant que musulmans. Ils sont morts en tant que chair à

canon à bas coût. » Puis, à nouveau de façon très concise : « Camarades socialistes, il ne faut peut-être pas prendre les colonisés d'hier pour les imbéciles d'aujourd'hui. »

Ce livre peut être recommandé à de nombreux hommes politiques ou éditorialistes. En janvier, le cardinal Christoph Schönborn a osé un parallèle scandaleux lorsqu'il a écrit dans un tabloïd « Notre pays a une triste histoire de caricatures incitant à la haine. Je pense à ces caricatures antisémites pleines de haine de la fin du XIXème siècle. Cette semence empoisonnée a éclos et a participé aux meurtres de masse contre les Juifs. Si à l'époque on avait pris des mesures significatives contre cette propagande, on aurait peut-être évité beaucoup de souffrances et de fautes terribles. » Charb montre bien pourquoi ce parallèle est inadmissible : l'incitation à la haine s'exprime contre des hommes, pas contre des idées. Il demande, s'il y avait dans les années 1930 un terrorisme international juif, si un Juif orthodoxe a conduit son avion dans l'Empire State Building ou si un équivalent de la charia existait. On a le droit d'avoir peur du terrorisme islamique.

« Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde » écrivait Camus. Charb montre que le concept « d'islamophobie » devrait depuis longtemps être déposé dans les poubelles de l'histoire.

Charb, *Brief an die Heuchler. Und wie sie den Rassisten in die Hände spielen*, € 12 / 96 Seiten, Klett Cotta, Stuttgart 2015 (en français [Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes](#), texte intégral [ici](#))